

Lai baichatte biantche di foue-tchétée

Dans l'tot véye temps, è y é'd'je bīn heute ou nuef centnies, les nobyes aint baïti è Métrue, īn foue-tchétée po s'bottre en l'aivri de totes les rottes de lôdies, de chmorotsous, de beurgands, de varans et de toutes les souetches d'hannes airmaies et âtres que v'gnint tot seguéyie poi tchie nos.

En l'aicotumaie, ne aivaît conchtrut cés foues-tchétés tchu des hâtus, des montaignes, ou bīn des roitchies: eh bīn siratte c'étais tot l'contrére; els l'aivint bottaie à bée moitan de saignes, d'étaings, aivô des rus et des r'vières envirevogenaias atoué. Po y airrivaie, è y aivaie īn péssaidge fait d'aivô piain de trontchats piaintaias dais lai tière dôs les âves, aivo de gros lavons poi d'tchu. Tiain qu'è y aivaît di dondgie, en rôtaît tyié-lavons, et en ne poýait pu péessaie.

Mains è foéyait enne boanne saintaie po vivre dains ce tchétée, poéche que les murats et mainme l'air étint aidé moves.

Épô pré trâ cents ans pu taid le seigneu di yue, īn vavré, étais poitrinaire.

Mains èl aivaît enne baichatte de décheute ans, Aignièsse, chi belle qu'īn yevaie de s'raye, aivô di poi pu biond qu'les byaies di Tchézâ à tchâtemp. Son père ne râtait p' d'y dire que c'étais lie, son seul affaint, que r'penrait bintôt le tchétée, d'aivô ses rétchainces, les étius d'oue bīn chur, mains âchi, pe ran que les tieres des alentoués mains tot ço qu'y étais vétiaint detchu: hannes, fannes et bées.

Tiain qu'elle se promenait tot en hâ di d'dains des épâs murats, s'vent elle vegnait se sietaie âlon d'lai grosse toué, en rédyaidgeant à loin vée les montaignes totes bieujes dô

UN CONTELa jeune fille blanche du château-fort.

Dans le tout vieux temps (autrefois), il y'a déjà huit ou neuf neuf siècles, les nobles ont bâti à Métrue (nom patois), un château-fort pour se mettre à l'abri de toutes les bandes de vagabonds, de maraudeurs, de brigands, de vauriens et toutes les sortes d'hommes armés et autres qui venaient tout piller chez nous. D'habitude, on avait construit ces châteaux-forts sur des hauteurs, des montagnes, ou bien des rochers: eh bien ! ici, c'étais tout le contraire: ils l'avaient placé au beau milieu de marais, d'étangs, avec des ruisseaux et des rivières entortillés tout autour. Pour y arriver, il y avait un passage fait avec des troncs d'arbres plantés dans la terre sous les eaux, avec de grosses planches dessus. Quand il y avait du danger, on enlevait quelques planches et on ne pouvait plus passer.

Mais il fallait une bonne santé pour vivre dans ce château, parce que les murs et même l'air étaient toujours humides.

A peu près trois cents ans plus tard, le seigneur du lieu, un veuf, était tuberculeux.

Mais il avait une fille de dix-huit ans, Agnès, aussi belle qu'un lever de soleil, avec une chevelure aussi blonde que les blés du Chézeau (lieu-dit des environs), en été.

Son père ne cessait de lui dire que c'étais elle, son unique enfant, qui reprendrait bientôt le château avec toutes ses charges, mais aussi avec toutes ses richesses, les écus d'or, bien sûr, mais également, non seulement les terres des alentours, mais tout ce qui étais vivant dessus: hommes, femmes et animaux (bêtes). Quand elle se promenait tout en haut de ces murs épais, souvent elle venait s'asseoir à côté de la grosse tour (donjon), en regardant au loin vers les montagnes toutes bleues

le s'raye. Elle sondgeait en in bée et foue tchevalie que v'rei in djoé lai demaindaie en mairiaidge et en tot l'aimoé qu'elle poérait y bëyie. Mains è paie les aibelâtries de son père, que ~~ne~~ n'ouejins p' lai ravoéti, è n'étint p'épâs les aimoérous è v'ni.

E y aivait bïn son tiusin de vingt cïnty ans, Hubée, le bouebe di frére de son père en lie; è v'gnait s'vent à tchétée, mains è n'y piaijaît di tot. Coli à lai voirtaie qu'èl aivait tos les défâts: in satchieron sains kraffes, in pavrou; po sai main çoli était pu aijie de r'yevaie les souertches d'dos des baichattes que de t'ni enne airme, in galvaudou, mä gouenaie, aivô enne fidiure chi pô aiv'gnainne qu'è n'était p'di tot ainmaiedes dgens d'lai campagne. Tyiétyiün l'aipp'lïnt mainme: "Peut moére". Lu musaie que si el aivait poéyu s'mariaie d'aivô lie, le tchétée s'rait aivu en lu. E s'dyait oncoé que si son oncha, qu'n'en n'avait pu po longtemps, n'avait p'ç'te baichatte, ...ç'â lu que l'airait hertaie en sai moue. C'âdin li qu'enne idaie di diâle é dgermoinnaie dains sai crouëye tête. Dains lai vâpraiie, el à paitchi poi les senties, à fin fond des "Grands Bôs" po r'trovaie le "L'vis ès ailezins", enne tchaivôte que s'y catchait d'enne petéte étrainniere poéche qu'el avait fait aitye de pe trop çhacie. L'Hubée y é dit: "Prépare-me tot content, in "bon" pouejon, âtrement, les sudaies qu'sont tot pré d'ci, i les'aippeule et è v'lan te péessaie lai couëdge à cô". - "Ne faites pe çoli, vos'airais tot ço que vos m'demainderais". À bout d'in moment, le L'vis r'vint et y bëye enne botiatte: ç'tu qu'paré çoli ve s'endremi, sain seuffri, mains po touëdje".

L'Hubée y é tendu tyiétye sous et ç'â savaied'aivô son âve mädite.

sous le soleil. Elle rêvait à un beau et fort chevalier qui viendra un jour la demander en mariage et à tout l'amour qu'elle pourrait lui donner. Mais à part les arbalétriers de son père, il n'étaient pas nombreux (épais) les amoureux à venir.

Il y avait bien son cousin de vingt-cinq ans, Hubert, le fils du frère de son père à elle; il venait souvent au château, mais il n'y plaisait pas du tout. Celà est la vérité qu'il avait tous les défauts : un gringalet, sans forces, un peureux; pour sa main, il était plus facile de trouser les jupons des filles que de porter une arme, un galvaudeur (dépensier), mal "fringué", avec un visage si peu avenant que les gens de la campagne ne l'aimaient pas du tout. Quelques-uns l'appelaient "laid museau". Lui pensait que s'il avait pu se marier avec elle, le château aurait été à lui. Il se disait encore que si son oncle, qui n'en n'a plus pour longtemps, n'avait pas cette fille, c'est lui qui l'hériterait à sa mort.. C'est ainsi qu'une idée diabolique a germé dans sa mauvaise tête. Dans l'après-midi, il est parti par les sentiers au fin fond des "Grands Bois" pour retrouver le "Louis des cordelettes (liens)" un type sans moralité qui s'y cachait dans une petite chaumière parce qu'il avait fait des choses peu claires.

L'Hubert lui a dit: "Prépare-moi immédiatement un "bon" poison, autrement, les soldats qui ^{sont} tous près, je les appelle et ils vont te passer la corde au cou". - "Ne faites pas celà, vous aurez tout ce que vous me demanderez". Au bout d'un moment, le Louis revient et lui donne une petite fiole; celui qui prendra celà va s'endormir sans souffrir mais pour toujours".

L'Hubert lui a tendu quelques sous et s'est sauvé avec son eau maudite.

Tiaïn qu'el à r'veni pré di tchétée,c'étaït d'j'lai roue-neue. E y avait d'j'tiétyes païsains que s'bottint ensoinne, poéche que c'étaït le ecmensement di paitchi-feue et c'ment qu'le seigneu étaït malaite, po qu'è poéyeuche bïn dremi sains étre dérandie poi tiétye bru qu'ce feuche, en aivait foéchi les païsains (tiétyes côps mainme les fannes), poi virats, (tiétyün en yot toé) de v'ni d'aivô des grosses brainces d'aibres, tapaie dains l'ave po empâtchi les rainnes (grinoéyes) et les bats, de coassie tote lai neue. C'n'étaït p'aijie po ces poueres dgens de péessaie des heures dains le frâ et lai moéye, sains djâsaie, aivô les cousins que v'gnïnt chôtaït en yos arayes et les pityaie, le pus s'vent les piëds dains l'âve aivô les saingsues qu's'y aiccreutchïnt. Des côps, èls étïnt chi sôles qu'laï sanne y tchoéyait d'chu taint bïn qu'è se r'trovïnt en l'âve et è foéyait ercmensie. S'vent, lai djuenne Aigniësse v'gnaït yos' appoétchaït, en catchatte, enne tchairpaigne piainne de maindgie et de boire (di pain, des frus, des ues crus, ïn pô d'tchie et âtres), çoli étaït ïn p'té piaiji po tus.

Aipré moirande, èl à d'moéraie tot seul à gros poye di tchétée, èl é aippelaït lai servainte: "-éetchâde-nos enne boanne tisainne, t'en poéetchré enne djeutte âchi en l'Aigniësse": -bïn Méchirre". A bout de tiétyes menutes: "voichi vot'tisainne". -"Aittends ïn pô, aivaint d'alliae tché l'Aigniësse, vais m'tieuri ïn pô d'mie, t'pe leuchie sai tasse siratte". Elle é è poinne virie l'dos qu'è veude lai botiatte de moue dains lai djeute de tisainne de lai baichatte. Ço cop-ci, çoli à fait, è n'y airait p'd'airtieulon, d'âtaint pu qu'èl airé, en pu, les moyïns de faire è tchaintaie lai djuenne servainte qu'èl aivait épreuvaie de grevie et que ç'té-ci

Quand il est revenu près du château, c'étaït déjà le crépuscule. Il y avait déjà quelques paysans qui se rassemblaient, parce que c'étaït le commencement du printemps et comme le seigneur était malade, pour qu'il puisse bien dormir sans étre dérangé par quelque bruit que ce soit, on avait constraint les paysans (quelques fois même les femmes), par roulements (à tour de rôle) de venir avec de grosses branches d'arbres, battre l'eau pour empêcher les grenouilles et les crapauds de coasser toute la nuit. Ce n'étaït pas facile pour ces pauvres gens de passer des heures dans le froid et l'humidité, sans parler, avec les moustiques qui venaient siffler à leurs oreilles et les piquer, le plus souvent les pieds dans l'eau avec les sangsues qui s'y accrochaient. Des fois, ils étaient si fatigués que le sommeil les gagnaient tant et si bien qu'ils se retrouvaient dans l'eau et il fallait recommencer. Souvent la jeune Agnès venait leur apporter, en cachette, une corbeille de victuailles (manger) et de boissons (du pain, des fruits, des oeufs crus, un peu de viande et autres), cela étaït un petit plaisir pour tous. Après le repas du soir, il est demeuré tout seul dans la grande salle de séjour du château, il a appelé la servante: "chauffe - nous une bonne tisane, tu en porteras une jatte aussi à l'Agnès": -bien Messire". Au bout de quelques minutes: "voici votre tisane"; -"Attends un peu, avant d'aller chez l'Agnès, vas me chercher un peu de miel, tu peux laisser sa tasse ici". Elle a à peine tourné le dos qu'il ide la fiole de mort dans la jatte de la jeune fille. Cette fois ci, cela est fait, il n'y aura pas de gaffes (bêvues), d'autant plus qu'il aura en plus les moyens de faire chanter la jeune servante qu'il avait essayé de

l'aivaie renvoiyie en ses faiviôles.Mit'naint,si elle ne ve p'-mairtchi,è poéré l'aitiusie,d'aivô lai botiatte.

E paitche d'aivô son tch'vâ,vée le tchétée de Foussemaingne,qu'n'â p'trop loin,meu piaicie mains pe tains fouetchiefaie que ç'tu d'Métrue;çoli veut étre lai fêete lavoi,è veu r'trovaie ses aimis et ç'â lu que pèyeré è boire,è s're l'hertie mit'naint.

En péessaint tchu l'pont,èl é bëyie ïn côp de pië dains lai tchaipaigne que l'Aigniësse é bottaie è y é è poinne ïn quâ d'houre,po les tapous,et tot tchoé en l'âve. Enne nuaie de tchvaiveutchriss voule sains râte et enne tchvatte puere:"ç'â ïn métchaint aiveutch'ment",diant les djens qu'sont li.

L'oueraidje se yeuve,è toinne,les éluzets échairant lai fin que r'sanne è l'enfie.L'Hubée bousse son tchvâ po qu'èl alleuche pu vite,tain qu'è s'boque le sevré contre enne grosse braince que pend,brijie poi l'ouer.E tchoé aivâ di tch'vâ que n'râte pe de ritaie et qu'le trainne drie lu poi tiere et,tiain qu'è s'détaïtche,èl é lai téete dains ïn goéyet,tot étôffaint. E s'naye tot ballement.

A tchétée, lai baichatte ne s'revoiyeré pu djanmais.A p'té maitin,enne aidiaice,dâ le hâ de lai grosse toé,étiupe le mayoure,et tiain qu'le sieutche d'lè tchaipelle baitcheule,les paysains saint qu'è y'â airrivaie aitye de terribye.

Hubée,en n'ont djanmais r'trovaié son coue dévoueraie churement poi les r'naies è pe les âtres bêtes sâvaïdges.

Dâdon,s'vent le maitin,â yevaie di s'raye,et oncoé de nos djoés,en pe vouere,c'ment enne nue de brussu biantche r'sannaint en enne fanne que voule dains

4.)
"chatouiller" et qu'elle avait renvoyé à ses haricots,(repoussé ses avances). Maintenant, si elle ne veut pas "marcher", il pourra l'accuser avec la fiole. Il part avec son cheval, vers le château de Foussemagne, qui n'est pas trop loin, mieux placé mais moins bien fortifié que celui de Métrue;celà va étre la fête la-bas, il va retrouver ses amis et c'est lui qui payera à boire, il sera l'héritier à présent.

En passant sur le pont, il a donné un coup de pied dans la corbeille que l'Agnès avait mise, il y a à peine un quart d'heure, pour les batteurs (ici les tapeurs), et tout tombe à l'eau. Une nuée de chauves-souris vole sans arrêt et une chouette hulule (pleure):c'est un mauvais présage, disent les gens qui sont là.

L'orage se lève, il tonne, les éclairs illuminent le paysage qui ressemble à l'enfer. L'Hubert pousse son cheval afin qu'il aille plus vite, tant qu'il se cogne le front contre une grosse branche qui pend brisée par le vent. Il tombe de son cheval qui ne cesse de courir et qui le traîne derrière lui, à terre, et lorsqu'il se détache, il a la tête dans une ornière, étouffant. Il se noie lentement.

Au château, la jeune fille ne se réveillera plus jamais. A l'aube, une pie, du haut de la grande tour, crache le malheur, et lorsque la cloche de la chapelle sonne le tocsin, les paysans savent qu'il est arrivé quelque chose de terrible.

Hubert, on n'a jamais retrouvé son corps, dévoré probablement par les renards et les autres bêtes sauvages.

Depuis, souvent le matin, au lever du soleil, et encore de nos jours, on peut voir comme une nuée de vapeur blanche ressemblant à une femme qui vole dans l'air .../

l'air. Les hannes qu'aivint pavou de ço qu'èl aint aipp'laie "lai baichatte biantche di tchétée", n'aint pu voéyu alliae sayie la voi, chi bīn^{que} des brossons, è pe, pu taie, des bōs épâs y aint crâ. Les yues sont dev'nis, mains bīn aipré "Les Bretchattes" en sevni d'lai djuenne Aignièsse que s'vent f'lait d'lai lainne po les poueres.

Devise: "En not'hôtâ ç'â touëdje le paitchi-feue."

5.)
Les hommes qui avaient peur de ce qu'ils ont appelé "la jeune fille blanche du château", n'ont plus voulu aller faucher la-bas, tant et si bien que des buissons et, plus tard, des forêts épaisses y ont poussé (ici le verbe croître). Les lieux-dits sont devenus, mais bien après, (=bien plus tard) "Les Bretchattes" (=les aiguilles à tricoter) en souvenir de la jeune Agnès qui souvent filait de la laine pour les pauvres.

Devise: "En notre maison, (foyer) c'est toujours le

Fête romande ole Bulle - 1989
Lai baichalle biantche di fouëtchelle
de René Pierre, Moutoux-Jeune
F 68 210 Dannemarie (France)
